

Liens linguistiques

Etudes sur la combinatoire et
la hiérarchie des composants

Camino Álvarez Castro,
Flor M^o Bango de la Campa,
María Luisa Donaire (éds.)



Peter Lang

Sciences pour la communication

Syntaxe et sémantique de(s) *justement*(s): *continuum* ou homonymie?*

Sonia GOMEZ-JORDANA FERARY
Université Complutense de Madrid

1. Où on est-on de *justement*? Etat de la question et diachronie

A la suite de deux articles sur *justement*, Ducrot *et al.* (1982) et Serça (1996), nous avons entrepris une analyse contrastive français-espagnol de l'adverbe¹. Nous rappellerons quelques-uns des résultats par rapport au français et nous passerons à une analyse polyphonique des différentes valeurs de *justement*.

L'adverbe *justement* possède quatre valeurs:

- *justement*: adverbe de constituant, qualifié parfois d'adverbe descriptif. Il a le sens, comme le rappelle Serça (1996), de *justesse* et de *justice*²:

(1) Il a agi *justement*

Contrairement aux autres acceptions, l'adverbe accepte la paraphrase au moyen de l'adjectif *juste*, la modification par l'intensificateur *très* et la focalisation par *c'est... que*³. Omniprésent dans les textes jusqu'au français préclassique, il perd ensuite petit à petit sa fréquence.

- *justement*: adverbe de phrase paraphrasable par *exactement* ou *oui* et apparaissant comme réponse à une question. Il peut être remplacé par *tout juste*. Il apparaît toujours en situation dialogale, en position frontale⁴,

* Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche HUM 2007-60060/FIL.O du *Ministère de Ciencia e Innovación*, l'Espagne.

1 Gómez-Jordana, S. (à paraître): «L'évolution de *justement/justamente* en français et en espagnol: coïncidence, polyphonie et inversion argumentatives».

2 Rappelons l'exemple: *Pierre a répondu justement* (il a donné une bonne réponse / une réponse qui respecte la justice).

3 Ceci est déjà indiqué pour cet adverbe dans Ducrot *et al.* (1982: 152).

4 Il peut parfois être précédé de *Oui*.

comme réponse affirmative à une question. Dans de nombreuses occurrences nous le trouvons seul, s'agissant d'un *justement* absolu:

- (2) Il chercha ce qu'il pourrait encore demander, mais sans succès
 -Vous voudriez peut-être connaître son grade? demanda Chantal
 -*Justement*. C'est ça. Quel est son grade?
 -Simple soldat
 (Queneau, R., *Le dimanche de la vie*, 1952, pp. 28-29 / II)
 Oui / Exactement / Tout juste. C'est ça. Quel est son grade?

- *justements*: adverbe d'énonciation marquant une coïncidence dans le temps, le lieu, ou dans le sujet de conversation. Contrairement à *justement* il n'est pas paraphrasable par *exactement* / *oui* au risque de changer le sens de la phrase. Il doit pouvoir être précédé de *Ab tiens!* en situation dialogale, être déplacé en position frontale et ne pourra pas constituer la réponse à une question:

- (3) -Salut, David. C'est juste un petit bonsoir
 -Ah! nous parlions de vous, *justement*
 (Moïnot, P., *Le Cinéteur d'ombre*, 1979, pp. 134-135)
Justement, nous parlions de vous.
 Ah! Tiens! Nous parlions de vous, *justement* / Ah! Tiens, *justement*, nous parlions de vous.
 Parliez-vous de nous? (??) *Justement*.
 Ah! Nous parlions de vous, (??) *oui* / *exactement*.

Justements, adverbe de coïncidence, commence à apparaître dans les textes en moyen français, à la fin du XV^e siècle. Quoique rare, nous le trouvons dans quelques textes du français pré-classique. Ce n'est qu'en français classique que *justement*₂ et *justements*₃ s'installent vraiment. A partir du XX^e siècle *justements*₂ devient moins présent.

- *justements*₄: adverbe inverseur. Les dictionnaires ont laissé de côté cet adverbe et ce ne sont que Ducrot *et al.* (1982) qui commencent à signaler son importance. L'inverseur peut être remplacé par *c'est bien pour ça*, contrairement aux autres acceptions.

- (4a) (Camus, A., *Un cas intéressant*, [adapt.], 1955, pp. 693-694)
 -Le Malade: Non, non, je vous en prie. N'ouvrez pas!
 -Corte: Mal aux yeux?
 -Le Malade: Non.
 -Corte: Vous venez au moins un peu de verdure.
 -Le Malade: *Justement*.
 -Corte: Vous n'aimez pas la verdure?

-Le Malade: Je hais la verdure. J'exécra les arbres, j'abomine les fleurs. Cela vous semble étrange?

- (4b) -Corte: Vous venez au moins un peu de verdure.
 -Le Malade: *C'est bien pour ça*.
 -Corte: Vous n'aimez pas la verdure?
 -Le Malade: Je hais la verdure.

Au XIX^e siècle, apparaît avec force l'adverbe inverseur qui coexiste jusqu'à nos jours avec la valeur d'adverbe de coïncidence. Les dictionnaires du XIX^e et du XX^e siècles ne signalent pas la valeur d'inverseur, pourtant courante dans les textes de ces siècles.

2. Description des *justement(s)*

Nous laisserons de côté *justement*₁, adverbe de constituant, pour étudier les adverbes énonciatifs.

2.1. *justement*₂

- (5) Gêronimo (I): -Hé! Quelle est la personne s'il-vous-plait, avec qui vous allez marier?
 Sigarrelle (I): -Dormene.
 Gêronimo (I): -Cette jeune Dormene, si galante et si bien parée?
 Sigarrelle (I): -Oui.
 Gêronimo (IV): -Fille du seigneur Alcantor?
 Sigarrelle (I): -*Justement*.
 Gêronimo (IV): -Et sœur d'un certain Alcidas, qui se mêle de porter l'épée?
 Sigarrelle (I): -C'est ça.
 (Molière, *Le mariage forcé*, scène 1, (1664), cite par Ducrot *et al.*, 1982: 155)

*Justement*₂ apparaît toujours en contexte dialogal, où il y a au moins deux locuteurs L et I. L est le locuteur de *Justement*. Voici la structure du contexte dialogal où apparaît l'adverbe:

- L donne des indications sur X, ou dit carrément X (*Dormene* / *Oui*);
 - I pose une question de confirmation à propos de X (*Cette jeune Dormene?* / *Fille du seigneur Alcantor?*);

– L répond affirmativement à X en faisant écho à sa propre énonciation antérieure et dit par le biais de *justement* quelque chose comme *il est justifié de répondre affirmativement puisque je te l'ai déjà dit*⁵.

Par conséquent *justement*₂ exige et un contexte antérieur et que dans ce contexte il y ait déjà une intervention du locuteur même à propos de la réponse affirmative; ensuite le locuteur fera écho à sa propre énonciation antérieure.

Nous comparerons l'adverbe *justement* à *en effet* / *effectivement* en partant de l'étude de Danjou-Flaux (1980).

Dans:

A: Pierre est à Paris

B: En effet / Effectivement⁶

d'après l'explication de Danjou-Flaux le locuteur B en disant *en effet*, *effectivement* montre qu'il savait déjà que Pierre était à Paris⁷. Si dans les exemples de Danjou-Flaux (1980) nous remplaçons *en effet*, *effectivement* par *justement*, nous voyons que la réponse est toujours affirmative, mais il y a une différence entre les deux. Dans le cas de *en effet*, *effectivement* le locuteur dit quelque chose comme *oui, je le savais déjà*, c'est pourquoi comme le dit Danjou-Flaux, nous ne pourrions pas enchaîner par *Alors j'irai le voir*, réplique qui supposerait que B tire une conséquence qu'il n'avait pas auparavant les moyens de tirer. En revanche, lorsqu'on répond à cette question par le biais de *justement* cela implique que le locuteur de l'adverbe avait déjà donné des indices de la présence de Pierre à Paris⁸. D'ailleurs, contrairement à *effectivement* / *en effet*, *justement* exige un contexte antérieur plus large. Nous ne pour-

5 Dans certains cas le locuteur peut faire écho non à une énonciation antérieure mais à une pensée non verbalisée. Ce serait le cas de l'exemple (2): *Il cherche encore ce qu'il faut lui demander, mais sans succès. – Vous voudriez peut-être connaître son grade? Demanda Chantal. – Justement. C'est ça. Quel est son grade? Ici le locuteur en disant justement fait écho à une pensée non verbalisée – justement je pensais vous demander quel était son grade.*

6 Exemple de Danjou-Flaux (1980: 114).

7 «B s'esume habilité à répondre comme il le fait en vertu d'une connaissance antérieure qu'il a du contenu l'A. B signifie que l'expression de son accord est motivée par des raisons qui lui sont propres, objectivement fondées, et non par le fait que A a dit ce qu'il a dit» (Danjou-Flaux, 1980: 113-114).

8 Perrin (2005: 183) aborde également l'adverbe *effectivement* dont il dit que des structures telles que *Oui, effectivement* indiquent que le locuteur exprime un point de vue qui ressemble et peut donc être assimilé à ce que vient de dire son interlocuteur.

rons pas avoir *justement* si le dialogue commençait directement par *Pierre est à Paris*, alors que cela est tout à fait possible pour les deux autres adverbes.

A: Pierre est à Paris

B: ??Justement / Effectivement / En effet / Ou

A: Pierre est à Paris?

B: ??Justement / Effectivement / En effet / Ou

En revanche, nous pourrions très bien avoir:

B: Il m'a semblé voir Pierre l'autre jour Boulevard Jourdan

A: Boulevard Jourdan. Pierre est à Paris alors?

B: Justement

Dans ce cas-là, nous avons un contexte où le locuteur de l'adverbe a déjà donné des indices de la présence de Pierre à Paris (*être boulevard Jourdan*). Le locuteur enchaîne sur son assertion antérieure produite par lui-même. C'est pourquoi sa réponse par le biais de *justement* veut dire quelque chose comme *Il est justifié que je réponde affirmativement puisque je t'avais déjà dit que Pierre était à Paris*.

Leeman (2004: 25), dans son article sur *juste*, rappelle que *juste* ne s'appuie pas nécessairement sur une parole antérieure. Nous pouvons dire en effet: *Je vais juste descendre un moment* sans qu'il y ait un contexte discursif antérieur. En revanche, *justement* exige un dialogue antérieur.

*Justement*₂ constitue donc une réponse, nécessairement affirmative, à une question. La différence avec *oui*; *en effet*; *effectivement* étant que *justement* exige toujours un contexte discursif antérieur où le locuteur a pour le moins donné des indications sur sa réponse, si ce n'est la réponse elle-même (ce serait le cas de l'exemple (5) provenant de Molière, où le locuteur avait déjà spécifié qu'il parlait de Dorimène).

Le locuteur de l'adverbe ferait une reprise autophonique, dans le sens de Perrin (1998), puisqu'il fait écho à ses propres paroles, à son énonciation antérieure, et diaphonique puisqu'il s'agit d'une réponse à une demande de confirmation de l'interlocuteur – *Cette Dorimène, si galante et bien parée / Fille du seigneur Alcantor?* En répondant *Justement*, le locuteur dit de façon implicite *Justement, Dorimène, la fille du seigneur Alcantor*.

2.2. *Justement₃*

(6) Michel Ocelot: Oui, je me sers des grandes mosquées d'Istanbul pour le final. Leur architecture d'ailleurs est inspirée de Sainte Sophie, lieu de culte chrétien, tout se tient, et cela va avec le message du film. On reconnaîtra aussi des monuments de l'andalousie, des pays du maghreb, des éléments de toute la cote sud et est de la méditerranée. Je tenais à ce que l'on se rende compte que les décors étaient faits à partir d'éléments réels. Je voulais dire aux gens: «Ces endroits merveilleux existent: allez les voir!»

Justement, êtes-vous allé les voir vous-même?

Michel Ocelot: Je ne suis jamais allé en andalousie et cela me manquait. Mais je suis volontairement allé dans les trois pays du maghreb avant de mettre au point l'histoire.

<www.versailles.uifm.fr>, *Entretien avec Michel Ocelot*.

Justement₃ peut apparaître en situation dialogale ou monologale. Il ne constitue plus la réponse à une question. Le locuteur de ce *justement* reprend un argument de son interlocuteur pour continuer sur la même voie argumentative. L'adverbe marque qu'il y a une concordance de sujets de conversation ou de faits (*Tiens! La voilà justement*). L'interlocuteur – ou le locuteur lui-même dans une situation monologale – présente un argument *x* tendant vers une conclusion *r*, le locuteur de *justement* reprend ce même argument et continue sur la même voie argumentative. Sous *justement₃*, il y a quelque chose comme: *il est justifié de dire X puisque vous en avez parlé vous-même*. Le locuteur reprend l'argument ou les paroles de son interlocuteur.

2.3. *Justement₄*

(7) –I.e Malade: Non, non, je vous en prie. N'ouvrez pas!

–Corre: Mal aux yeux?

–Le Malade: Non.

–Corre: Vous vertez au moins un peu de verdure.

–I.e Malade: *Justement*.

–Corre: Vous n'aimez pas la verdure?

–I.e Malade: Je hais la verdure. J'exécère les arbres, j'abomine les fleurs. Cela vous semble étrange?

(Camus, A., *Un cas intéressant*, [adapt.], 1955, pp. 693-694)

Nous devons la description du *justement* inverseur à Ducrot *et al.*: dans un échange de répliques, «à un énoncé X d'un locuteur I, le locuteur L répond en disant (en tout et pour tout): *Justement*.

L'énoncé de L signifie:

- que l'énoncé X donné par I s'inscrit dans une argumentation en faveur d'une conclusion *r*;
- que L tire de ce même X un argument en faveur d'une conclusion *non-r*» (Ducrot, 1982: 153).

Le locuteur peut en plus expliciter l'inversion en disant *Justement Y*.

Nous nous trouvons donc en situation dialogale avec au moins deux locuteurs, l'un utilisant l'argument de l'autre pour en inverser l'argumentation. Nous rajouterons quelques points à cette description.

- Le locuteur par le biais de l'adverbe dit quelque chose comme *Il est justifié d'inverser l'argumentation puisque X*. Dans le cas du malade qui ne veut pas qu'on ouvre les fenêtres, sous *justement* il faut lire: *il est justifié que je dise que je ne veux pas les fenêtres ouvertes puisque j'exécère les arbres...*

- Dans certaines occurrences, l'adverbe peut apparaître comme réponse à une question. Dans ce cas-là, *justement* peut équivaloir à *Non* ou à *Si*, alors que *justement₂* apparaît toujours comme une réponse à une question équivalant à *Oui*.

Si nous comparons *justement* à *effectivement*, en effet nous voyons que ces deux derniers adverbes peuvent équivaloir à *oui* ou à *non*; ils permettent aussi bien une confirmation positive que négative. Cependant, dans le cas où la réponse du locuteur est *non*, elle a la même orientation que la question de l'interlocuteur. En fait, l'interlocuteur pose une question qui est déjà négative et le locuteur va dans le même sens que son interlocuteur⁹. La question et la réponse sont coorientées:

(8) Marie n'est pas gentille n'est-ce pas? Effectivement / En effet (=Non)

(9) Marie est gentille, n'est-ce pas? Effectivement / En effet (=Oui)

En revanche, *justement₄* inverse l'orientation argumentative de l'interlocuteur, c'est pourquoi la réponse à une question par le biais de *justement₄* ne peut être que *Non* – alors que la question était affirmative – ou *Si* qui renverse l'orientation de la question. D'ailleurs, les adverbes *effectivement*, en effet ne seraient pas possibles dans ces cas.

(10) Marie n'est pas gentille, n'est-ce pas? *Si effectivement, en effet / Si justement

9 Nous reprenons les exemples de Danjou-Flaux (1980).

Si le locuteur veut répondre à une question en inversant l'orientation argumentative, il doit ou bien spécifier le *Si* / *Non* -- *Si* / *Non justement* -- ou bien expliciter la raison pour laquelle il répond par le biais de *justement*. Mais l'adverbe ne peut pas être absolu, c'est-à-dire qu'il ne peut pas apparaître seul:

- (11) Marie n'est pas gentille n'est-ce pas? *Justement!¹⁰
 (12) Marie n'est pas gentille n'est-ce pas? Si justement / Justement elle est beaucoup plus gentille que tu ne penses
 (13) Marie est gentille, n'est-ce pas? *Justement!¹¹ / Justement, elle est bien moins gentille que tu ne penses / Non justement / Non Justement, elle est bien moins gentille que tu ne penses

*Justement*₁ inverse l'orientation argumentative de l'interlocuteur et dans les cas où il apparaît comme réponse à une question, il équivaut à *Non* (la question étant elle affirmative) ou à *Si*. En revanche, *justement*₂ est orienté avec ce que dit l'interlocuteur.

— Si sous *justement*₂ il y a toujours un écho à une énonciation antérieure du locuteur lui-même, avec *justement*₁ cet écho n'est pas nécessaire mais peut cependant apparaître dans certains cas. Nous pouvons même trouver des occurrences où cela est souligné par un *c'est ce que je disais*.

- (14) VIC: (0.2) > ° TOI en fait la PASSION \ < c'est: ° ton: \ °°
 (0.2)
 VIC: ° ta passion / c'est l'DROIT / °
 NAD: (0.5) .h ben NON / justement! / c'est ce que j'; °) DIS-AIES /
 NAD: <c' que ch' FAIS / >
 NAD: >: c' que je vais FAIRE / mon MÉTIER / <
 NAD: <MAI.heureusement: / / >
 NAD: .h > ça s'ta pas une PASSION: / <
 (CLAPL, <http://ciapl.univ-lyon2.fr>)

- 10 Réponse impossible si ce que veut le locuteur c'est inverser l'orientation argumentative de l'interlocuteur.
 11 Réponse impossible si ce que veut le locuteur c'est inverser l'orientation argumentative de l'interlocuteur.

3. Analyse des occurrences

3.1. *Justement*₂

1^{re} occurrence:

- (15) (Regnard, J.-F., *Le Retour imprévu*, 1700, p. 153, scène XII)
 M. ANDRÉ, GÉRONTE, MERLIN.
 M. ANDRÉ: Bonjour, monsieur Merlin.
 MERLIN: Votre valet, monsieur André, votre valet. (à part)
 Voilà un coquin d'usurier qui prend bien son temps pour venir demander de l'argent.
 M. ANDRÉ: Savez-vous bien, monsieur Merlin, que je suis las de venir tous les jours sans trouver votre maître; et que, s'il ne me paie aujourd'hui, je le ferai coffrer demain, afin que vous le sachiez.
 MERLIN, bas: Nous voilà gâtes.
 GÉRONTE, à Merlin: Quelle affaire avez-vous donc?
 MERLIN, bas, à Géronte: Je vous l'expliquerai tantôt: ne vous mettez pas en peine.
 M. ANDRÉ, à Géronte: Une affaire de deux mille ecus qui me sont dus par son maître, dont j'ai le billet, et, en vertu d'icelui, une bonne sentence par corps, que je vais faire mettre à exécution.
 GÉRONTE: Qu'est-ce que cela veut dire, Merlin?
 MERLIN: C'est un mараud qui le ferait comme il le dit.
 GÉRONTE, à M. André: Clitandre vous doit deux mille ecus?
 M. ANDRÉ, à Géronte: Oui, justement, Clitandre, un enfant de famille, dont le père est allé je ne sais où, et qui sera bien surpris, à son retour, quand il apprendra la vie que son fils mène pendant son absence.
 MERLIN, à part: Cela va mal.

Analyse:

Nous nous trouvons face à une situation dialogale où il y a trois locuteurs. L. s'adresse à I, mais il y a un troisième locuteur qu'on appellera J, qui rentre dans la conversation et à qui sera adressé le *justement*.

Le locuteur L. dit une première fois qu'on lui doit de l'argent, raison pour laquelle il se rend chez Clitandre: *s'il ne me paie aujourd'hui, je le ferai coffrer*. Géronte, locuteur J ne comprend pas bien la situation et demande de quoi on

parle; demande de confirmation à propos de ce que vient d'énoncer L: *Quelle affaire avez-vous donc?* Nølke (2006: 41) explique pour ce type de *donc* qu'il peut s'agir d'une réaction du locuteur à ce que vient de dire l'interlocuteur. Dans ce cas, le locuteur veut dire quelque chose comme *j'ai compris qu'il y a une affaire mais de quelle affaire s'agit-il exactement?* Merlin essaye de lui répondre pour évaluer la véritable réponse et le locuteur L répond à nouveau avec une indication comme quoi on lui doit de l'argent: *une affaire de deux mille écus qui me sont dus par son maître*. Les deux interventions d'André indiquent la dette qu'a Clitandre envers lui. Le locuteur J, Géronte, redemande confirmation à propos de la réponse donnée par André: *Clitandre vous doit deux mille écus?* Cette fois-ci le locuteur L va faire écho à ses deux répliques antérieures: *Oui, justement*. Ce que dit André est: *Oui il est justifié que je réponde affirmativement puisque je vous l'ai déjà dit*. Nous sommes face à un adverbe d'énonciation qui porte sur le dire, sur le dire du locuteur lui-même. Nous n'aurions pas cet effet si nous avions trouvé pour réponse simplement *Oui*, ou alors *En effet / Effectivement*. Ces deux derniers adverbess voudraient dire: *vous avez raison, et je le savais déjà moi-même*. Le contexte montre bien, dans notre occurrence, le côté polémique de la situation. André a répété plusieurs fois que Clitandre lui doit de l'argent et face à la demande de confirmation, il répond par le biais de l'adverbe qui marque l'écho à ses énonciations antérieures:

- S'il ne me paie aujourd'hui, je le ferai coffrer
 – Une affaire de deux mille écus qui me sont dus par son maître

2^{ème} occurrence:

- (16) (Voltaire, *Nanine ou le Prêlage nain*, 1749, p. 57, Acte troisième, scène II)
 L.J: COMTE: Va... nous surtout garde qu'elle revienne. (Germon sort.) Germon!
 GERMON: Monsieur.
 L.J: COMTE: Un mot, qu'il te souvienne,
 Si par hasard, quand tu la conduiras,
 Certain Hombert venait suivre ses pas,
 De le chasser de la belle manière.
 GERMON: Oui, poliment, à grands coups d'étrivière.
 Comptez sur moi; je sers fidèlement.
 Le jeune Hombert, dites-vous?
 L.J: COMTE: *Justement*.
 GERMON: Bon! je n'ai pas l'honneur de le connaître;
 Mais le premier que je verrai paraître
 Sera rossé de la bonne façon;

Analyse:

L'exemple est très représentatif de la structure de *justement*. Le comte, locuteur L, dit à Germon, locuteur J, de chasser Hombert: *de le chasser de la belle manière*. Germon semble avoir compris le service qu'il doit rendre mais demande confirmation à propos de la personne qu'il doit chasser, alors qu'on le lui a dit très clairement: *Le jeune Hombert, dites-vous?* Cette demande de confirmation est fort intéressante dans la mesure où le locuteur I rappelle que L a dit quelque chose à ce propos, *dites-vous?* Ce que fait I c'est de demander confirmation (parce que cela lui semble étrange, polémique, problématique...). La réponse par le biais du *justement* absolu souligne, d'une part, que L répond affirmativement (comme s'il avait dit *Oui*) et, d'autre part, elle apporte un côté polémique. Sous *justement* il faut comprendre: il est justifié de répondre affirmativement puisque je te l'ai déjà dit. Le locuteur fait écho à sa propre énonciation antérieure – *Certain Hombert venait suivre ses pas, de le chasser de la bonne manière* – et sa deuxième réponse peut être polémique dans la mesure où lui demander confirmation peut vouloir dire qu'il n'a pas été suffisamment clair ou que sa réponse n'est pas croyable.

3.2. *Justements*

1^{ère} occurrence:

- (17) Michel Ocelot: *Oui, je me sers des grandes mosquées d'Istanbul pour le final. Leur architecture d'ailleurs est inspirée de Sainte Sophie, lieu de culte chrétien, tout se tient, et cela va avec le message du film. On reconnaîtra aussi des monuments de l'Andalousie, des pays du maghreb, des éléments de toute la côte sud et est de la méditerranée. Je tenais à ce que l'on se rende compte que les décors étaient faits à partir d'éléments réels. Je voulais dire aux gens: «Ces endroits merveilleux existent: allez les voir!»*

Journaliste: *Justement*, êtes-vous allé les voir vous-même?

Michel Ocelot: Je ne suis jamais allé en Andalousie et cela me manque! Mais je suis volontairement allé dans les trois pays du Maghreb avant de mettre au point l'histoire.

<www.versailles.uifm.fr/, *Entretien avec Michel Ocelot*

Analysons l'occurrence de l'adverbe:

- (1-1) Je voulais dire aux gens: «Ces endroits merveilleux existent: allez les voir!»
 (1-2) *Justement*, êtes-vous allé les voir vous-même?

Nous sommes face à l'adverbe marqueur de coïncidence où il y a une concordance de sujets de conversation. Le locuteur L2 dit de façon sous-jacente *-vous dites: allez voir ces endroits merveilleux; êtes-vous allé voir ces endroits merveilleux?* L'adverbe raccroche ici avec ce que vient d'énoncer L1, à savoir *aller voir des endroits merveilleux*. L2 reprend les mots de son interlocuteur à la suite de *justement* et continue sur la même argumentation: *il faut aller voir ces endroits merveilleux*.

Nous sommes face à une structure polyphonique où le locuteur reprend les termes du locuteur L1, faisant référence aux paroles que L1 vient de prononcer. Sa question: *êtes-vous allé les voir vous-même?* reprend les paroles de l'assertion du locuteur L1 *-allez les voir!* Le locuteur L2 dit quelque chose comme *Il est justifié que je vous demande si vous êtes allé voir ces endroits puisque vous conseillez vous-même d'y aller*.

2^{ème} occurrence:

(18) (Molière, *Le malade imaginaire*, 1673, p. 421, acte III, scène X)

TOINETTE: Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade?

ARGAN: Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

TOINETTE: Ce sont tous des ignorants: c'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN: Du poumon?

TOINETTE: Oui. Que sentez-vous?

ARGAN: Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOINETTE: *Justement*, le poumon.

ARGAN: Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE: Le poumon.

ARGAN: J'ai quelquefois des maux de cœur.

TOINETTE: Le poumon.

Le locuteur affirme une première fois que l'interlocuteur est malade du poumon «Ce sont tous des ignorants, c'est du poumon que vous êtes malade». Puis il va présenter les arguments de l'interlocuteur (*douleurs de tête / voile devant les yeux / maux de cœur*) comme tendant vers *être malade du poumon*, ce qui est souligné par *justement: il est justifié de dire que vous êtes malade du poumon puisque tous vos arguments tendent vers être malade du poumon*. Par le biais de *justement* le locuteur dit quelque chose comme *justement ce que je vous disais, votre argument coïncide avec ma conclusion première «c'est du poumon que vous êtes malade»*. Le locuteur fait en sorte que les arguments de l'interlocuteur justifient sa conclusion. Le dialogue continue dans ce sens-là: l'interlocuteur présente un autre argument *avoir un voile devant les yeux* que le locuteur fait

tendre vers la conclusion *r*, il reprend cet argument pour dire: *avoir un voile devant les yeux est un argument pour affirmer que vous êtes malade du poumon*. Il en est de même avec *avoir des maux de cœur*.

Ce que fait l'adverbe c'est de reprendre un argument de l'interlocuteur pour poursuivre une argumentation dans une même direction, ici *être malade du poumon*. En plus, l'adverbe fait écho aux énonciations précédentes du locuteur où il affirmait que son interlocuteur était malade du poumon.

3.3. *Justement*₄

1^{ère} occurrence:

(19) -Le Malade: Non, non, je vous en prie. N'ouvrez pas!

-Corté: Mal aux yeux?

-Le Malade: Non.

-(L1) Corté: Vous verrez au moins un peu de verdure.

-(L2) Le Malade: *Justement*.

-Corté: Vous n'aimez pas la verdure?

-Le Malade: Je hais la verdure. J'exécute les arbres, j'abomine les fleurs. Cela vous semble étrange?

(Canus, A., *Un cas intéressant*, [adapt.], 1955, pp. 693-694)

Ici, le locuteur L2 reprend l'argument du locuteur L1 - *verdure* - qu'il situe dans un autre cadre discursif, opposant ainsi *verdure-positif* à *verdure-négatif*. *Justement* se sert d'un même argument pour le situer dans un autre cadre discursif. Il y a deux locuteurs, L1 et L2 voyant un même argument de deux points de vue différents. *Justement* veut dire quelque chose comme *Il est justifié de ne pas aimer la verdure (ou de voir la verdure d'un point de vue négatif)*. Le seul adverbe indique que c'est précisément l'argument présenté par le locuteur L1 comme tendant vers *ouvrir les fenêtres* qui le fait argumenter vers la conclusion contraire *ne pas ouvrir les fenêtres*.

2^{ème} occurrence:

(20) (L) -Nous, on a grandement le temps, ils seront tous en retard...

(l) -Oui... je ne peux pas faire quelque chose d'utile?

(L) -Si, le mauret.

(l) -Oh! ... j'ai trente-cinq ans.

(L) -*Justement*. Ça te rajourna. Tu manques de jeunesse.

(Colette, *La Naissance du jour*, 1928, pp. 20-21)

Le locuteur I présente l'argument *avoir 35 ans* orienté vers *tard pour se marier*. Le locuteur L reprend ce même argument et en inverse l'orientation: *35 ans* orienté vers *négligé pour se marier*. Le locuteur L aurait pu parfaitement répondre sans l'adverbe et son énoncé aurait gardé le même sens; le locuteur aurait toujours conseillé le mariage à l'interlocuteur I. Ce que fait l'adverbe c'est de montrer que le locuteur reprend le même argument de son interlocuteur pour en inverser l'orientation. La vision de 35 ans se situe dans deux cadres discursifs différents pour chacun des locuteurs I et L. Sans l'adverbe, l'énoncé aurait pu vouloir dire: *Certes il est vrai que 35 ans est un âge trop avancé pour se marier mais dans ton cas ça te rejennira*. En revanche, par le biais de *justement* le locuteur L montre qu'il n'est pas d'accord avec l'orientation accordée par I à l'argument «avoir 35 ans». En outre, L indique quelque chose comme *Il est justifié que je présente 35 ans comme étant orienté vers négligé pour se marier puisque ça te rejennira*.

4. Conclusion

Justement est un adverbe d'énonciation dans la mesure où il se sert d'une énonciation précédente ou bien pour faire écho à celle-ci – *justement₂* – ou pour continuer sur la même voie argumentative – *justement₃* – ou pour inverser l'orientation argumentative de l'interlocuteur – *justement₄*. Un autre point commun unit les trois *justement*: la justification de l'énonciation de l'adverbe. Par le biais de *justement* le locuteur ne fait pas que donner une réponse affirmative – dans le cas où il répond à une question – ou que reprendre un argument de son interlocuteur pour poursuivre une conversation ou pour inverser une orientation; ce qu'il fait grâce à l'adverbe c'est justifier sa propre énonciation. Dans tous les cas, le locuteur dit quelque chose comme: il est justifié de répondre affirmativement, de vous poser la question, ou d'inverser l'orientation puisque X. Cette justification de la réponse et le fait que le locuteur de *justement* se serve d'une énonciation antérieure nous amènent à considérer les trois adverbes comme faisant partie d'une seule forme ayant connu une évolution. *Justement₂* est de moins en moins présent de nos jours alors que *justement₃* et *justement₄*, sont tous les deux en vigueur, *justement₃* étant plus présent que l'inverseur.

Références bibliographiques

- Anscombe, J.-C. (2006): *Les objets de la polyphonie*, n° thématique *Le Français Moderne*, 74.
- Bres, J., Hallett, P.P., Mellet, S., Nölke, H. & Rosier, L. (éds.) (2005): *Dialogisme et polyphonie, Actes du colloque de Cergy*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Ducrot, O. et al. (1982): *«Justement, l'inversion argumentative»*, *Lexique*, 1, 151-164.
- Lecman, D. (2004): «L'emploi de *juste* comme adverbe d'énonciation», *Langue française*, 142, 17-30.
- Moliner, C. & Levrier, F. (2000): *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Librairie Droz.
- Nölke, H. (1990): «Les adverbiaux contextuels: problèmes de classification», *Langue française*, 88, 12-27.
- (2001): *Le regard du locuteur 2: Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, l'd. Kimé.
- Perrin, I. (1998): «La fonction des reprises diaphoniques locales dans le dialogue», in Verschueren, J. (éd): *Selected Papers from the 6th International Pragmatics Conference*, vol. 2, International Pragmatics Association, Anvers, 448-461.
- Serca, I. (1996): «A propos de *justement*», *L'information grammaticale*, 71, 28-31.
- Dictionnaires**
- Dictionnaire de l'Académie française* (1762): 2 vols., Paris, B. Brunet.
- Dictionnaire historique de la langue française* (1995): Dict. I.e. Robert, 2 vols., dir. par A. Rey.
- Furetière, A. (1690): *Dictionnaire Universel, contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes...*, La Haye et Rotterdam, Chez A. et R. Leers.
- Godotroy, F. (1969/1880-1902): *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XIX^e siècle*, 10 vols., Nendel, Kraus Reprint.
- Huguet, F. (1925-1967): *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Champion. (7 vols.)
- La Carne de Sainte-Palaye, J. B. (1972/1875): *Dictionnaire historique de l'ancien langage Français*, New York, George Olms Verlag, (10 tomes).
- Larousse, P. (1866-1878): *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, Larousse.
- Litre, F. (2004/1863-1877): *Dictionnaire de la langue française*, Versailles, Encyclopaedia Britannica France, (6 vols + 1 suppl.). (L'édition numérisée de *L'Atelier Historique* est de 1872).
- Nicot, J. (1960/1621): *Thésor de la langue françoise tant ancienne que moderne [...] avec une grammaire françoise et latine, et le recueil des mots proverbes de la France*, Paris, A. et J. Picard et Cie.
- Rey, A. (2001/1985): *Le Grand Robert de la Langue française*, nouvelle éd. augm. de la deuxième éd. du *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, dir. Rey, A., Paris, Dictionnaires le Robert (6 vols).

Sites web et CD-Roms

- <www.frantext.fr>, développé par le CNRS-ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française) et l'Université de Nancy2.
 CLAPI, <<http://clapi.univ-lyon2.fr>>
 Dictionnaires des XVI^e et XVII^e siècles, Paris, Champion électronique (1998).
 Dictionnaire du Moyen français (en ligne), ATILF/CNRS, <www.atilf.fr/dmf/>
 L'Atelier historique de la langue française. L'histoire des mots du haut Moyen âge au XIX^e siècle (1999), Marsane, Redon.

Un exemple d'interaction morphologie-syntaxe-sémantique: les contraintes sur les procès transitionnels au passif périphrastique

Pierre JALENQUES
 Université de Rouen – Laboratoire LIDIFRA EA 4305

Introduction

Nous nous intéressons ici aux relations morphologie-syntaxe-sémantique telles qu'elles se manifestent dans le passif dit périphrastique¹ avec les verbes polysémiques ayant plusieurs emplois transitifs directs. Par abréviation, dans la suite du texte, nous appellerons *passif* les constructions au passif périphrastique. Nous aborderons donc les propriétés de séquences telles qu'illustrées par (1):

- (1) *le facteur a été mordu (par le chien de Paul)*
 X
 Y

Par convention, nous noterons par la lettre X le premier argument du verbe et par la lettre Y son second argument.

On le sait, il ne suffit pas qu'un verbe du français puisse entrer dans une construction transitive directe pour pouvoir automatiquement donner lieu à un emploi au passif². Par exemple, en construction transitive directe, le verbe *monter* a des emplois dans le domaine non spatial (2a) ou spatial (3a). On observe qu'il est naturellement passivable en (2) et difficilement en (3):

- (2) a. les techniciens ont monté le chapiteau en 30 minutes
 b. le chapiteau a été monté en 30 minutes par les techniciens

- 1 Nous n'aborderons donc ni le passif dit impersonnel (en deux jours, il a été vendu plus de parapluies que durant les six derniers mois) ni le passif pronominal (ses tableaux se sont bien vendus, sémantiquement proche de ses tableaux ont été bien vendus). Pour un panorama sur ces différents types de passif, voir Gaatone (1998). Pour une analyse syntaxique détaillée du passif périphrastique, principalement dans le cadre de la grammaire générative, voir Helland (2002).
 2 Cf. Lectere (1993) et Gaatone (1998: 63-115) pour une compilation de nombreuses classes d'emplois transitifs directs se passivant difficilement.